

Delphine SAURIER, *La fabrique des illustres. Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire*

Paris, Éd. Non Standard, coll. SIC Recherches en sciences de l'information et de la communication, 2013, 237 pages

Katherine Rondou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9146>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9146](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9146)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 404-406

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Katherine Rondou, « Delphine SAURIER, *La fabrique des illustres. Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9146>

combine ces deux angles d'étude : l'auteur s'interroge sur l'existence d'une culture belge, distincte des cultures française ou néerlandaise, et présente régulièrement les paramètres étudiés (le cyclisme par exemple) par un parallèle savoureux avec une figure de style (par exemple, l'évolution, dans la rhétorique sportive, de la métaphore du combattant isolé vers celle de l'armée organisée).

À travers une vingtaine de chapitres, chacun consacré à un item de « culture belge » – « Un pays né d'une côte » (pp. 5-12), « Rouler à vélo » (pp. 13-18), « Applaudir Eddy (ou Jacky, ou Jean-Marie, ou Kim et Justine) » (pp. 19-31), « Ovationner le roi » (pp. 32-40), « Monter à Paris » (pp. 41-51), « Pincer son français » (pp. 52-63), « Dire les choses comme elles (ne) sont (pas) » (pp. 64-70), « Trouver un compromis » (pp. 71-77), « Être raisonnable » (pp. 78-80), « Savoir rire de soi » (pp. 81-83), « Être petit » (pp. 84-90), « Rassurer les autres » (pp. 91-93), « Trouver les institutions compliquées » (pp. 94-101), etc. –, Jean-Marie Klinkenberg démontre l'existence d'une culture propre à la Belgique. L'auteur ne cherche pas à alimenter le débat qui oppose les partisans d'une Belgique éternelle – dont l'avènement dans le monde sensible consacre, sur le plan politique, une évidente cohérence géographique, économique et culturelle – à ceux qui considèrent la Belgique comme la réunion artificielle (obsolète ?) de la Wallonie et de la Flandre. L'auteur souhaite étudier en quoi cette union – une réalité historique qui s'impose aux Belges depuis 1830 – et les réactions qu'elle a suscitées (affirmations et dénégations) ont pu influencer les représentations mentales de la population. Adhésion ou résistance, l'attitude du Belge envers la réalité « Belgique » a immanquablement façonné la trame de son existence intime quotidienne. Que ce soit dans la positivité ou la négativité, la Belgique s'est constituée un mode de décodage du réel, autrement dit une culture, si nous entendons par culture tout ce qui, dans une société donnée, donne un sens aux rapports entre les humains, et aux relations entre ces derniers et leur environnement.

L'intérêt de l'étude ne réside pas dans les paramètres analysés en eux-mêmes (le chocolat, la cave-cuisine, etc.), mais dans l'observation du mécanisme qui a permis à ces éléments d'acquiescer une valeur d'emblèmes nationaux. *Petites mythologies belges* envisage les identités – et c'est là son principal intérêt – comme un processus, en raison de leur sujétion au dynamisme de la vie sociale. Par conséquent, dans l'essai, l'étude des identités consiste à analyser leur construction, leur formulation, leur déconstruction, leur reconstruction et leur reformulation. Selon l'auteur, la

constante métamorphose des identités correspond à l'aboutissement d'un processus symbolique complexe, en trois phases. Dans un premier temps, la culture belge s'appuie sur un substrat objectif (un cadre de vie géographique commun, des conditions climatiques communes, etc.), au sein duquel il convient ensuite de sélectionner certains traits, désormais signes de démarcation. Enfin, cette identité doit être communicable, autrement dit, se manifester clairement aux yeux de la collectivité concernée. Le dépassement du substrat objectif, auquel se limitent nombre d'études du genre, constitue sans nul doute l'apport fondamental de *Petites mythologies belges*.

Par son approche originale du problème, fondée non plus sur l'essence (le simple substrat) mais sur la formalisation (l'ensemble des mécanismes de sélection et de formulation nécessaire à la définition des identités), l'ouvrage de Jean-Marie Klinkenberg se dégage donc des multiples publications récentes, qui tentent elles aussi de percer le secret de la culture belge. En étudiant non la chose, mais la manœuvre qui lui a donné du sens, l'auteur propose donc au lecteur un nouveau type de réflexion, non dépourvu d'intérêt.

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, B-1050

kroundou@gmail.com

Delphine SAURIER, *La fabrique des illustres. Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire.*

Paris, Éd. Non Standard, coll. SIC Recherches en sciences de l'information et de la communication, 2013, 237 p.

Dans *La fabrique des illustres*, Delphine Saurier allie son expérience au Centre de recherche sur les liens sociaux (diverses enquêtes sociologiques réalisées dans le but d'identifier les modes de réception des publics d'établissements culturels) à sa formation, un doctorat consacré à la pérennisation de lieux de mémoire littéraire et scientifique.

L'ouvrage propose une approche originale, et particulièrement intéressante, de diverses « figures de grands hommes ». L'auteure définit la « figure » de personnes célèbres comme un événement continuellement remanié par des médiations – matérielles et symboliques – élaborées dans des temps et des espaces sociaux différents. Par conséquent, la figure ne renvoie pas à une réalité qui se trouverait dans la création de la personne célèbre, ou encore qui serait construite par la personne célèbre elle-même. Elle se compose à partir des images et des objets engendrés à propos de cette personne, au gré

des espaces sociaux et temporels traversés. Cette approche – un travail sur la forme culturelle qu'incarne la figure de la personne célèbre – fait de cette dernière l'une des catégories de compréhension de la création (dans son rapport limité à son champ d'appartenance), et ouvre l'analyse à une meilleure compréhension du monde. En effet, la figure célèbre devient, dans un cadre social plus large, une référence multidimensionnelle : identitaire, culturelle, patrimoniale, politique...

Les figures sélectionnées illustrent à la fois les domaines artistique – Marcel Proust – et scientifique – Pierre et Marie Curie, Frédéric et Irène Joliot-Curie. L'œuvre de Marcel Proust a suscité des réactions opposées, d'attirance et de rejet. Si les débuts demeurent difficiles (le premier volet de *La Recherche* est publié à compte d'auteur chez Grasset), le romancier obtient relativement rapidement la reconnaissance de ses pairs – À l'ombre des jeunes filles en fleur remporte le prix Goncourt, *La Recherche* est éditée dans la prestigieuse collection de la Pléiade, etc. – et des milieux universitaires, qui lui consacrent de nombreux travaux. Frédéric et Irène Joliot-Curie ne sont plus connus que des scientifiques, au contraire de Marie Curie, toujours populaire auprès du grand public. Delphine Saurier étudie donc des figures intellectuelles contrastées, se prêtant particulièrement bien à l'analyse de la circulation des savoirs et des valeurs. En effet, nous pouvons appréhender ces figures par l'étude de différents supports, objets et terrains.

Delphine Saurier porte son choix sur le patrimoine constitué par les lieux historiques liés aux figures de personnes célèbres : la maison de vacances du jeune Marcel Proust (la maison de l'oncle Amiot, transposée en « Maison de Tante Léonie », dans la *Recherche*) et le laboratoire personnel et le bureau de Marie Curie, à l'Institut du radium, où travailleront également les Joliot-Curie. En effet, les recherches consacrées au patrimoine se sont démultipliées ces dernières décennies. Sous l'impulsion, surtout, de l'ethnographie et des sciences de l'information et de la communication, la notion de « transmission », liée à l'origine à la « transmission de patrimoine », se voit aujourd'hui mobilisée en dehors de son sens juridique classique. Elle devient une « filiation inversée », un processus central dans la dimension sociale du patrimoine. Dès lors, l'acte fondateur de l'objet patrimonial – la sauvegarde – acquiert un caractère actif dans le temps.

En tant qu'objet patrimonial, le lieu historique apparaît comme un espace, garant, auprès des figures intellectuelles, d'une base matérielle et symbolique, à la fois solide et malléable. En ce sens, pour le

chercheur, il constitue l'un des terrains d'investigation particulièrement pertinents pour observer la construction des figures célèbres. Concrètement, Delphine Saurier recourt à deux types de matériau : la muséographie développée dans les lieux historiques et les représentations cognitives et les actes des personnes en charge de ces lieux. Les données analysées, interprétées et, *in fine*, présentées permettent de saisir les processus sémiotiques, qui forment les figures des personnes célèbres, ainsi que les différentes couches qui les constituent et leur donnent sens.

Par conséquent, *La fabrique des illustres* se structure selon trois niveaux d'analyse – matériel, social et sémiotique – articulés à trois échelles sociales (micro, méso et macro), en fonction d'une double échelle temporelle, diachronique et synchronique. Cette articulation reprend les grandes évolutions des figures et des lieux observés dans le temps. L'auteure souhaite également comparer point par point les figures intellectuelles littéraires et scientifiques. Son choix impose une certaine gymnastique, requérant une attention importante du lecteur, sans nuire cependant à la progression dans la lecture.

L'articulation comporte trois actes. Le premier – la sauvegarde des lieux à la mémoire des personnes admirées, et la création d'associations, autour de préoccupations mémorielles et patrimoniales (pp. 27-80) – constitue un cadre sémiotique et social, dans lequel se développeront les figures des personnes admirées. Par ailleurs, les pratiques se déclinent suivant les idées fondatrices des associations, y compris celles de la sauvegarde des lieux historiques. Ces derniers apparaissent alors comme des espaces matériels capables aussi de canaliser les figures, voire de les contenir. Enfin, l'analyse du matériau montre que ces figures émergent également d'un socle culturel qui porte des modèles idéaux, ainsi que des autoportraits des personnes admirées. Concrètement, les travaux conduits par Delphine Saurier retracent la naissance de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray (SAMPAC) et de l'Association Frédéric et Irène Joliot-Curie (AFIC). Sous le couvert d'une démarche analogue (pérenniser la mémoire des personnes admirées), les deux associations développent de nombreuses particularités et antagonismes internes. Ces variantes transparaissent à travers les missions et les actions de ces associations, leur conception du visiteur idéal, etc. Ce premier chapitre dégage également l'évolution des lieux de mémoire. La Maison de Tante Léonie passe d'un espace privé à un espace public, officiellement ouvert à tous, mais en réalité restreint aux « initiés », aux « adorateurs », que l'on ne saurait confondre avec

la masse des touristes. Au contraire, le laboratoire personnel et le bureau de Marie Curie, à l'origine lieu de travail de la communauté scientifique, construit sur un site universitaire et donc étatique, devient un lieu privé dont la famille contrôle l'accès.

Le deuxième acte, « Créateurs, oeuvres et lieux : la construction symbolique et mémorielle » (pp.81-134), se conçoit comme un espace géographique et temporel. Les quinze premières années de vie des associations composent une unité de temps qui apparaît également, à l'analyse des données, comme une unité sémiotique. Pensées, actes et réalisations concrètes déposent une première couche symbolique, qui transforme les lieux historiques en lieux de mémoire, et les personnes admirées en personnes admirables. *La fabrique des illustres* analyse cette unité d'action, qui constitue les créateurs, leurs œuvres et les lieux comme des objets privés conservés pour le bien de tous, en s'attachant à en identifier les différents actants : membres des associations, visiteurs rêvés, structure associative, champs exogènes et endogènes, société française... Les contextes politiques et sociaux des années 60-70 font de Marcel Proust, Irène et Frédéric Joliot-Curie des figures patrimoniales et humanistes. Une valeur universelle qui légitime les démarches des associations : elles agissent pour le bien de tous. Parallèlement, les politiques des champs littéraire, scientifique et patrimonial permettent aux associations de se saisir des figures des personnes célèbres comme de biens privés, d'objets qu'elles ont toute latitude de modeler selon leurs convictions.

La politique des Affaires culturelles, la massification des publics et la politique de conservation du patrimoine engagent la SAMPAC à considérer Marcel Proust comme une figure privée, élitiste. Très différemment, le couple Joliot-Curie constitue, aux yeux de la famille et de la communauté scientifique, une personne privée, tandis qu'il devient le porte-étendard d'une pratique pour les physiciens nucléaires, et d'une profession pour les chercheurs. L'absence globale d'intérêt et de prise en charge symbolique des politiques patrimoniale et scientifique, et du cadre institutionnel, explique l'épanouissement d'un volontarisme individuel, engagé dans la préservation de la mémoire du couple Joliot-Curie. Un phénomène qui a favorisé la perception des figures des scientifiques comme des biens privés.

Identique au deuxième acte dans le principe et la méthode, le dernier acte, « À l'épreuve des espaces et des temps sociaux » (pp. 135-207), montre un état des lieux et des personnes : les figures admirables deviennent figures célèbres et les lieux de mémoire

se transforment en lieux patrimoniaux. Le déclin progressif de l'activité – voire la disparition – des secrétaires généraux, membres fondateurs des structures explique ces bouleversements. L'étude de la première période de vie de la SAMPAC et de l'AFIJC montre comment les associations parviennent à maintenir leurs idéologies d'origine et leurs activités en profitant des contextes sociaux plus larges, et en s'y adaptant. Ce dernier chapitre identifie les actants et les modalités qui permettent aux deux structures de sortir de leur période d'errance identitaire, avec une incidence sur les lieux et les objets honorés. La maison de Tante Léonie et le musée Curie connaissent des évolutions similaires : une difficile rupture, dans les années 80, avec l'amateurisme fondateur. Celle-ci implique un changement d'idéologie et une ouverture à d'autres sphères sociales, assurée notamment par l'arrivée de secrétaires généraux. La maison de Tante Léonie sert la démocratisation pédagogique de l'œuvre littéraire, en clarifiant le processus de la création proustienne. De même, l'amour pour les figures admirées cède, au musée Curie, devant une approche rationnelle de la découverte scientifique. Le regard porté sur la personne célèbre s'en trouve modifié, et infléchit la « figure ».

Notre seul regret face à cette excellente étude porte non sur le fond, mais sur la forme. Nous regrettons certains choix de mise en page, qui nuisent parfois à une lecture « confortable » de l'ouvrage. Le mélange des polices dérouté le lecteur, plus qu'il ne l'aide à distinguer les citations ou les passages clés. De même, la généalogie linéaire des Curie et des Joliot-Curie aurait certainement gagné en lisibilité si elle avait bénéficié, comme la famille Proust, d'une présentation en arbre. Cette réserve – minime – exceptée, *La fabrique des illustres* offre une étude riche et originale de la réception de Marcel Proust et de son œuvre, de la famille Joliot-Curie, et de son engagement politique et scientifique.

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, B-1050
kronidou@gmail.com

Médias, journalisme

Frédéric BASTIEN, *Tout le monde en regarde. La politique, le journalisme et l'infodivertissement à la télévision québécoise.*

Québec, Presses de l'université Laval, 2013, 216 p.

Frédéric Bastien est enseignant et chercheur au département de science politique de l'université de Montréal. L'ouvrage prolonge une thèse soutenue